

Faire de l'étranger un hôte

Marie Laure Morin

Syllepse, juin 2022

240 pages, 18 €

Voilà un livre qui est édité dans un contexte qui l'éclaire d'une manière singulière et opportune! En effet, sa sortie est quasi contemporaine de l'ouverture de la guerre en Ukraine qui a vu les pays européens, dont le nôtre, faire preuve d'un sens de l'hospitalité à l'égard des réfugiés fuyant ce conflit. Ce faisant, ils remettaient à l'ordre du jour – et c'est heureux – des principes d'hospitalité qu'on croyait disparus, reniés par les Etats et un continent ayant drastiquement fermé leurs frontières à l'Autre; cet étranger vécu comme un danger, l'amenant ainsi souvent à devoir jouer sa vie pour tenter un avenir de survie en milieu hostile, dans des sociétés gangrénées par le repli sur soi. Ainsi, nous pourrions et saurions encore être hospitaliers... pour autant que le profil de l'étranger nous convienne?

Fonder l'hospitalité comme un droit fondamental et en tirer toutes les conséquences pratiques pour le faire passer concrètement dans les faits en prenant en compte les enjeux en cours, voilà l'objet.

C'est à un large détour par la philosophie du droit, mais aussi par ses aspects les plus techniques que l'autrice, juriste, universitaire et militante des droits de l'Homme, convie le lecteur. L'ouvrage est dense, complet, pas toujours facile mais on en sort avec une vision lucide de la question, armé d'une meilleure connaissance de ses enjeux et outillé de quelques perspectives utiles à la mobilisation citoyenne. On appréciera les encarts pédagogiques et les annexes qui balisent un sentier quelquefois touffu.

Construit en deux parties articulées, la démonstration de Marie Laure Morin explore dans un premier temps le niveau des principes et de la confrontation du principe éthique d'hospitalité à sa



traduction – en examinant tous ses aspects – en principe juridique fondamental clairement défini. Ce sera pour le lecteur néophyte l'occasion d'une plongée dans la rhétorique et les mécanismes de réflexion liés aux droits fondamentaux. Ces éléments principaux abordés, la seconde partie s'attache davantage aux situations concrètes que vivent les personnes exilées, c'est-à-dire à celles «*qui quittent leur pays, volontairement ou non, sans espoir d'y revenir*». Liberté de circulation, demande d'installation...

L'ensemble des aspects opérationnels et techniques sont ici abordés à la lumière des principes dégagés en première partie, pour déboucher sur une série de propositions très concrètes aux échelles internationales, européennes et nationales. Pour celles et ceux qui sont engagés dans le combat pour le droit des étrangers, un outil précieux.

Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de *D&L*



L'Inconnu

Lydia Martins Viana

Arcane 17, janvier 2022

190 pages, 18 €

L'Inconnu est le roman d'une autrice qui, tout en relatant des éléments autobiographiques transparents, bien que transformés par la fiction, aspire à une écriture en prise avec le monde tel qu'on le vit; monde qu'elle désire transformer, sans forcément y parvenir.

Au début du livre, le narrateur se demande: «*essai ou roman*». Ce sera manifeste quand la narration s'emparera d'une série de citations, ou quand une des figures du roman introduira, dans une tribune qu'elle est supposée écrire, des références à Rancière ou Castoriadis... Cette stratégie permet à Lydia Martins Viana, s'éloignant des fragments d'intime, de fabriquer, dans et par la fiction, l'es-

pace d'engagements auquel elle aspire. Le lecteur de romans sera peut-être déconcerté par les notes de bas de page indiquant avec précision les sources des citations; usage qui, pour le compte, relève plus de l'essai que du genre romanesque. Parfois, la note vient corriger la mémoire approximative du personnage, comme dans ce moment où il cite, sans le nommer, Flaubert. La citation n'est en rien gratuite, puisque ce «*il était doué d'une sensibilité absurde, ce qui éraflait les autres, le déchirait*» participe de la mise à distance du trop-plein de l'émotion, tout en lui faisant sa place.

L'Inconnu se joue des rapports entre vie et roman, entre le «*elle*» masqué de l'autrice et le «*il*» du narrateur. Elle choisit de s'écrire sous les allures d'un «*il*» et fait place à un narrateur qui symétriquement la met en fiction sous un nom d'emprunt. Dans l'avant-dernier chapitre, sous les allures d'un entretien, le narrateur transforme le titre du livre *L'Inconnu* en *L'Inconnue*, et fait part de la dimension «*très politique*» de son roman, sans que cela soit «*un programme politique*». Le projet de l'autrice est alors transparent! Le roman s'achève par un dernier détour, nouvelle figure de l'autrice, dans l'épilogue, «*elle*» devient Lily, un double, qui reconnaît le caractère «*hélas autobiographique*» du début du livre. Dans cette autre fiction d'entretien, une lectrice dit avoir aimé la manière de «*mêler l'intime et le politique*». Il y va dans *L'Inconnu* d'un jeu de montrer/cacher. Le narrateur parle de «*pudeur et de peur*», pudeur «*pour justifier l'incapacité à dire*», difficulté à avouer ses peurs. C'est comme s'il s'agissait, comme dans le fado, musique de fond du roman, de «*saudade*», c'est-à-dire de la figure du manque que dit la femme qui pleure de la première page du roman.

Daniel Boitier,
membre du comité
de rédaction de *D&L*